

**32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire B**  
**Dimanche 11 novembre 2018. Mc.12, 38-44**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

*Évangile* : Jésus vient d'entrer à Jérusalem pour la dernière semaine sainte. On est après l'évènement des Rameaux (Marc 11). Jésus s'est mis dans la fournaise sociopolitique de la fête de Pâques à Jérusalem. Il a engagé sa vie, il sait que ça peut finir mal, il est tout donné dans sa tête.

La pauvre veuve vient en prière confier sa misère au Dieu d'Israël. Elle passe comme tout le monde devant le tronc du trésor où l'on venait déposer son offrande financière. Elle est aussi à la dernière extrémité, il ne lui reste rien pour vivre et elle donne tout ce qui lui reste.

Mais aux yeux des autres, personne ne voit cela. La foule, comme les apôtres, ne regarde que les élites bien habillées et qui déposent beaucoup d'argent. Personne ne fait attention à la pauvre veuve. Mais personne non plus ne fait attention à ce que Jésus est en train de vivre dans son cœur.

Jésus comme cette femme sont méconnus. Et c'est à cela qu'ils se sont reconnus !

Jésus se retrouve dans cette femme. Il la voit tout de suite et il doit attirer l'attention de ses disciples pour qu'ils voient ce qui est en train de se passer, le drame de cette veuve qui donne tout, donc qui se donne, qui donne sa vie à Dieu, qui se confie totalement à Dieu.

Et Jésus aussi se confie totalement à son Père. Jésus est en train de se donner, de donner toute sa vie.

Jésus comme cette femme se confie et donne tout, et se donne, à celui qui seul peut les sauver.

Cette femme se donne à Dieu et Dieu va se donner à elle.

Jésus se donne à son Père et le Père va lui donner la vie.

*Première lecture du 1<sup>er</sup> livre des rois, 17.*

Le prophète Elie est parti au Liban (Sarepta) pour fuir à la fois la sécheresse et aussi la reine Jézabel. Lui aussi rencontre une pauvre veuve. Pour les deux la situation est désespérée.

Elie a soif et demande à la veuve de lui donner un peu d'eau de sa cruche. Comme Jésus à la Samaritaine (« *Donne-moi à boire* »), comme Jésus sur la croix (« *j'ai soif* »).

Elie a faim et demande encore un morceau de pain à la veuve qui pourtant n'a presque plus rien pour elle est son enfant. Les deux sont au bord de la mort.

Ces deux là aussi se reconnaissent dans leur misère et ils vont aller jusqu'au bout de tout donner. De se risquer à donner le peu qui leur reste.

La parole d'Elie, qui met en route le salut, est très importante pour notre conversion.

Elle rejoint une parole de Jésus : « *Celui qui donne aura encore, mais celui qui garde pour lui n'aura plus rien* » ! Alors Elie dit : « *Donne-moi d'abord un petit pain* » ! Elie invite la veuve à d'abord se risquer à donner de son nécessaire, à risquer le don total.

Et de là, de ce don total sort la vie ! Pour ces deux veuves, pour Jésus et pour Elie.

On entend la parole de Jésus à la samaritaine : « *si tu savais qui te parle et te demande à boire, c'est toi qui lui aurait demandé l'eau de La Vie.* »

Quand on est à bout, on est tenté de ne penser qu'à ses besoins immédiats, faim et soif, et on ne se rend plus compte que celui qui est en face de nous a peut-être aussi des soifs et des faims.

Il faut apprendre à voir les appels des autres avant de crier nos propres appels.

C'est ce que fait Jésus en attirant l'attention sur la pauvre veuve alors que ses disciples ne regardent que les riches dont ils sont jaloux !

En termes d'aujourd'hui, ce que Jésus dénonce en parlant des scribes, s'appelle le cléricisme.

Ils mettent des vêtements spéciaux, demandent à être salués, à recevoir les meilleures places dans les rencontres. Ils font des prières « *pour l'apparence* » dit Jésus, et ils ne s'occupent pas des veuves.

C'est cette parole sur les veuves qui fait le lien avec ce qui va suivre quand Jésus voit la pauvre veuve.

Les scribes se sont mis en situation de ne plus pouvoir jamais rencontrer les pauvres veuves, car ils ont sacralisé leur fonction et se sont enfermés dans une caste, ils se sont mis à part. Et ils ont fait de leur position un lieu de pouvoir et du coup un lieu de prédation qui fait dire à Jésus : « *ils dévorent les biens des veuves* ». Ils ne peuvent plus non plus rencontrer Jésus.

Le cléricisme bloque les rencontres avec ceux qui n'appartiennent pas au système.

Jésus et la pauvre veuve se rencontrent dans leur misère, dans leur extrémité. C'est une rencontre en bas, une rencontre des exclus, une rencontre des mendiants.

C'est pour cela que Jésus demande de s'abaisser, c'est pour pouvoir rencontrer ceux qui sont en bas.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE